

SPÉCIMEN

Pour la Région Parisienne
G. Charles de VALVILLE (St^e Filmolaque)
39, Rue Buffon, PARIS-V^e - Port-Royal 28-97

La Revue de l'Écran

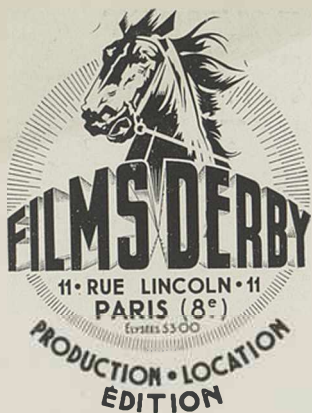
ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 235 - 2 Avril 1938



LES FILMS DERBY

AGENCE DE MARSEILLE
63, Boulevard Longchamp

JEUNE FIRME ?
— OUI !

... mais quels films :

LE PURITAIN. Grand Prix du Cinéma indépendant 1938 (Prix Louis Delluc)
avec Pierre Fresnay, Jean-Louis Barrault, Viviane Romance.

CEUX DE DEMAIN (L'ENFANT DE TROUPE) une œuvre émouvante et gaie
avec Constant Rémy, Jeanne Boitel, Ninon Vallin, le petit Gabriel
Farguette, Aimos, Gaston Modot, Camille Bert.

LE CŒUR ÉBLOUI, une production d'une classe internationale,
avec Max Dearly, Huguette Duflos, Henri Rollan, José Noguéro,
Aquistapace, Pauline Carton, Mady Berry, Raymond Cordy et Charpin

SA MAJESTÉ SE MARIE, un film charmant
avec JENNY JUGO.

Cette semaine au Capitole de Marseille



Le premier Film Français sur
« LE BAGNE »

PIERRE FRESNAY
et
JEAN PIERRE AUMONT
dans
Une Réalisation de
LEON MATHOT

Chéri-Bibi

d'après l'œuvre de
GASTON LEROUX
avec
MARCEL DALIO
et
SUZET MAIS
et
THOMY BOURDELLE
LUCIEN DALSACE
RÈNE NAVARRE
GEORGES PECLET
avec
COLETTE DARFEUIL
et
A I M O S
Georges FELS, Alex POTINO
Maurice HUMBERT, Victor VINA
Liliane LESAFFRE
Robert OZANNE, Jean MARCONI
Edgard LICHON, Max DORIA
Production Charles BAUCHÉ



COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE - 53, Boul. Longchamp, MARSEILLE

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
11^{me} ANNÉE - N° 235 TOUS LES SAMEDIS 2 AVRIL 1938

ACTUALITÉS

Il fut un temps, pas tellement lointain dans les annales du journalisme, où, le cinéma étant placé à peu près sur le même plan que les chiens écrasés, on confiait cette rubrique soit à un débutant sans spécialité, soit à quelque protégé déficient auquel il n'eût pu être question de donner autre chose. Le cas de Jean Fayard en est une illustration typique.

Il semble bien, que le même état d'esprit a dû prévaloir à la Chambre lorsque le Groupe interparlementaire de Défense (sic) du Cinéma a chargé M. Henri Ponsard de rédiger un rapport sur l'organisation de l'Industrie Cinématographique française.

On pouvait croire, à première vue, que, pour établir ce rapport et pour indiquer des solutions, il faudrait un homme touchant de près à notre métier, assez dégagé de toute influence pour envisager le problème sous l'angle le plus ouvert, et suffisamment éclairé pour ne pas oublier que le cinéma est autant un art qu'une industrie et qu'un art ne saurait vivre dans la contrainte.

C'est pourquoi on a choisi un directeur de banque, un

défenseur des seules puissances d'argent, l'homme qui avait, à la Chambre, en des interventions remarquées, donné la mesure de son esprit, c'est pourquoi on a choisi M. Henri Ponsard.

Et M. Henri Ponsard, sérieux comme l'âne qu'on étrille, s'est mis au travail ! Et bien des mois après, il vient de nous donner le résultat de son enquête et de ses réflexions personnelles.

Je n'ai pas l'intention de revenir sur les détails de ce rapport, que plusieurs de mes confrères, rivalisant de sérieux avec le rapporteur, ont déjà longuement commenté.

Parmi les mirabolantes idées de M. Ponsard, nous trouvons celles-ci : *protection du film français contre la concurrence étrangère* (il me semblait qu'à l'heure actuelle le film français se défendait assez bien tout seul); *interdiction du double programme* (au fait, a-t-on consulté sur ces deux questions le directeur de cinéma, et le public ?); *aménagement de la Loi de 40 heures* (d'accord sur le principe, mais les travailleurs devraient bien se méfier du genre d'aménagements » que peut proposer un Ponsard). Enfin, le bouquet :

Au moment où il semble que notre corporation, et la presse en particulier, retrouve conscience et énergie pour s'élever contre la Censure, voici M. Ponsard qui souhaite de voir renforcer celle-ci, et son effet devenir préventif.

Le rapporteur propose en effet « la création d'un comité de censure préalable, qui obligerait toute personne désirant faire un film à soumettre à ce comité: le scénario du film, le texte des paroles qui seront prononcées, les noms des artistes engagés, la désignation des studios où sera tourné le film, la stipulation des extérieurs tournés à l'étranger, et l'estimation du montant de la dépense totale à effectuer pour réaliser ce film. »

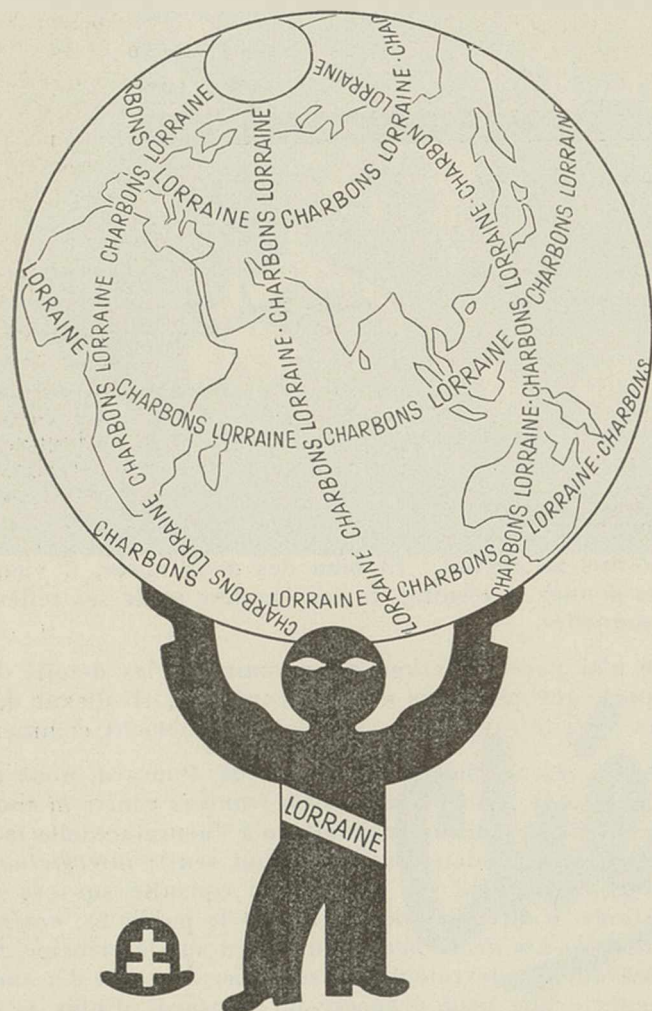
Les quatre dernières questions sont destinées à classer le film comme français ou étranger. Or les modalités d'admission au Grand Prix du Cinéma Français dont s'est inspiré M. Henri Ponsard, ont montré ce que ce classement pouvait avoir d'imbécile. Je voudrais bien savoir si M. Ponsard ignore cette démonstration, ou s'il n'a pas été suffisamment convaincu ou si c'est justement cette imbécillité qui l'a séduit. En outre, je demande en quoi cette définition de nationalité entre dans les attributions de la censure.

Ainsi donc la censure préalable, préconisée par notre



Pierre Fresnay et Suzet Mais dans une scène de CHERI-BIBI, qui passe cette semaine au Capitole de Marseille. (Cie Franç. Cinématographique).

Les Charbons étirés par nous
en 1936, mis bout à bout
feraient le tour de la terre
ILS ONT ÉTÉ VENDUS
DANS LE MONDE ENTIER



NOS SÉRIES BIEN CONNUES
CIELOR
MIRROLUX - ORLUX
SONT EN VENTE PARTOUT



LORRAINE

SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE
Dép. CHARBONS "LORRAINE" pour L'ÉLECTRICITÉ
173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 9^e

P. C. SEINE 272.876 B

PUB. N° 114 PARIS

député, pourrait, à la lecture du scénario et du texte d'un film « exiger telle modification qui lui paraîtrait utile » et par conséquent aurait le pouvoir de rendre impossible toute réalisation qui lui déplairait.

Dans quel but ? Certainement pas dans un but de libération spirituelle du cinéma, car alors il suffirait de supprimer la censure pour voir surgir des œuvres aussi libres, aussi belles que celles que nous donnent la littérature et tous les autres arts. C'est donc pour son asservissement plus total.

Asservissement à quoi ? Et contrôlé par qui ? Asservissement aux coffres-forts dont, banquier et député, M. Ponsard a doublé la garde. Les coffres-forts ont notamment besoin pour leur tranquillité, d'un cinéma esclave et de spectateurs abrutis. Et on peut être assuré que dans ce comité idéal de censure préalable, dont rêve M. Ponsard, et où se trouveraient comme par hasard réunis des représentants de la morale traditionnelle, des Jésuites et de l'armée, les intérêts en question seront, sciemment ou non, parfaitement défendus.

À cette censure administrative, gâteuse, mais jusqu'à ces temps derniers relativement apolitique (comme le remarquait Maurice Bessy) on surajouterait — ou alors ce serait inutile de la créer — une censure à sens unique qui, laissant réaliser, au nom de la liberté d'opinion, des bandes insultantes pour la masse, comme *Sœurs d'Armes* ou *La merveilleuse tragédie de Lourdes*, refuserait ou tout au moins châtrerait, au nom de la vertu, ou du prestige des armateurs, ou du moral du futur combattant, des sujets comme *Le Puritain*, *Mollenard* et *J'accuse*. Et il ne pourrait plus être question — le jour où il se trouverait en France, un producteur pour en avoir l'idée — de réaliser chez nous des œuvres de la valeur sociale de *La Légion Noire*, *Après*, *Hurricane*, *On lui donna un Fusil*.

Nous n'en sommes pas encore là, mais prenons y garde. L'époque actuelle est propice à ce genre de contrainte. Proposé par un imbécile plus ou moins désintéressé, vote sans examen par d'autres qui s'en foutent, un projet de loi passe parfois vite à la Chambre. Nous en avons eu la preuve avec les 25 %. Que la leçon nous serve.

La meilleure façon de lutter contre une aggravation possible de la censure est de combattre cette institution sous sa forme actuelle.

J'ai déjà indiqué ici quelques moyens d'action. Un peu d'énergie vous permettra de les employer, un peu d'imagination de les multiplier. Manqueriez-vous à ce point de l'une, et de l'autre ?

A. DE MASINI.



LE CRAN LES PRÉSENTATIONS

FILMS DERBY

Ceux de demain.

Le commandant Vernot, veuf et père d'un enfant de dix ans, Gabriel, s'est remarié avec une femme de vingt cinq ans plus jeune que lui, Denise. Le petit Gabriel, pensionnaire de l'École de Troupe de La Brèche, adore sa nouvelle maman. Mais le capitaine s'irrite parfois du comportement étrange de sa femme, et notamment de dépenses qu'elle ne peut expliquer. Un jour, apercevant Denise dans un bar, en discussion avec un individu louche, le commandant croit tout comprendre, et sans vouloir rien entendre, la chasse. À l'école Gabriel apprend « que sa maman Denise est partie ». Il en conçoit un vif chagrin, et ayant cru comprendre qu'il était une cause de désunion entre ses parents, il décide de disparaître. Il s'enfuit de l'École en feignant un suicide. Nous le retrouvons à Paris où, la chance le servant, il fait la connaissance d'une grande cantatrice, Simone Arbelin, qui le fait engager dans les chœurs de l'Opéra-Comique. Un jour, pendant un entr'acte, le fils de la chanteuse et Gabriel surprennent un voleur dans la loge de Simone Arbelin. Il y a bataille, et Gabriel est blessé. Cet incident permet au commandant Vernot de retrouver son fils, et comme il a entre temps appris la mort et l'identité du louche individu qu'il avait vu en compagnie de Denise (c'était le frère de celle-ci) la réconciliation a lieu au cours d'une scène-bouquet, parmi l'exaltation de sentiments nobles, héroïques et lacrymatoires.

Encore que la publicité semble vouloir nous faire croire à tout prix qu'il s'agit là d'un film de propagande patriotarde et militariste, nous ne trouverons ici aucune occasion vraiment valable de nous déchaîner. Tout cela est, en vérité, bien anodin. Il ne faut pas voir là autre chose qu'un mélodrame, assez gratiné, il est vrai, propre à provoquer dans les cinémas une floraison de mouchoirs attendris. À ce point de vue, l'aspect de la salle, le matin de la présentation, était assez réjouissant pour le sans-cœur que nous sommes.

Le petit Gabriel Farguette, qui vint

en personne, et très gentiment, présenter son petit numéro de chant et de claquettes à l'issue de cette séance, est un très joli enfant savant, mais plutôt sympathique, et qui pourrait bien faire.

Constant Rémy, Jeanne Boitel, l'amusant Aimos, la cantatrice Ninon Vallin, André Fouché, Jean Dax, Camille Bert, Gaston Modot, Léon Bary, Doumel, Robert Ozanne, Jean Bara, Emile Rousseau interprètent, dans le style qui convient les principaux rôles de cette réalisation, appelée sans nul doute à un assez vif succès populaire.

A. M.

CINEA-FILM

Les Gâtés de l'Exposition.

Tablant sur le récent succès de l'Expo 37 les auteurs ont fait évoluer leurs personnages dans son cadre grandiose. Cela permettra aux spectateurs de province de se rappeler avec attendrissement leur propre passage à Paris et telles sont en effet les réactions du public des présentations. Du reste le photographe s'est employé à fond chaque fois qu'il s'agissait pour lui, trop rarement à notre gré de présenter quelques-uns des monuments réalisés.

Les acteurs ont bien autre chose à faire que de contempler ce qui pourtant les avait fait venir d'aussi loin.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

Compte Chèque Postal
BOITES-MASSILIA N° 238 24
MARSEILLE

SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL. : COLBERT 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

Partis en avion de Casablanca où nous laissons définitivement Oudart, Etchepare et Pauline Carton, nous filons à Paris en compagnie de Jacqueline Pacaud, Myno-Burney, Duvalès et Sergeol. Et là, pour un malheureux portemine blanc, tous quatre seront en butte aux persécutions de Carette et de Douking.

Revenons à Casablanca. Dans une agence de tourisme dirigée par Etchepare, un employé M. Perfecto (Duvalès) se débat tour à tour avec ses clients et les ordres contradictoires de son téléphone secondé par Mile Marie (Jacqueline Pacaud) sa dactylo.

Après une journée abrutissante, son dernier client un nommé Sanders (Sergeol) tracassé par un policier privé (Raymond Cordy) abandonne précipitamment le bureau, laissant deux places pour l'avion de Paris et son portemine blanc. Perfecto empêche le tout se promettant de le rendre le lendemain.

Mais le lendemain, Marie ayant reproché à Perfecto son peu d'énergie, lui-ci profitant des deux places oubliées part avec elle en avion.

Les voici à Paris, sans argent, mais ayant sans le savoir des diamants volés dans le portemine.

La police, alertée, met à leurs trousses Carette et Douking. À la recherche de ces diamants dont ils escomptent un gros bénéfice arrivent au même hôtel, Sanders et sa maîtresse Myno-Burney.

À peine entrés dans l'Exposition, Perfecto et Marie seront séparés par les deux complices. Myno Bussey se chargeant d'affoler Perfecto et Sanders de griser Marie.

Lorsque tout le monde ou presque sera ivre nous approchons du dénouement.

Sanders et des complices veulent chiper des diamants au pavillon de l'Indo-Chine. Par suite de circonstances amenées assez logiquement se trouveront au pavillon également Marie et Perfecto. Après une mêlée générale, Carette prendra au lasso la véritable escroc ; Raymond Cordy... photographiera le tableau de chasse, juste au moment où Douking le second

de Carette voudra arrêter Perfecto qu'il poursuivait à tort depuis le début du film. Marie épousera Perfecto, ce qui laisse aux hommes mal départagés physiquement beaucoup d'espoir.

Ce film a un mérite, c'est celui de condenser l'action en deux journées ce qui pouvait donner en supprimant certaines scènes inutiles un rythme précipité correspondant mieux à l'ambiance du début et au dynamisme de Duvallès. C'est du reste un défaut commun à pas mal de films comiques de vouloir tenir l'écran coûte que coûte pendant 1 heure 3/4. Cependant cela n'enlève pas les qualités comiques toutes bien particulières depuis les gestes nerveux de Duvallès, la bonhomie roubardise d'Oudart, l'attitude tranchante d'Etchepare contrastant avec sa timidité et son maniérisme habituel, les hésitations de Raymond Cordy et les transformations de Douking.

Rimsky se saoule avec conscience, mais le comique de Carette est trop du style commis-voyageur et lassera facilement le public.

Côté féminin, Jacqueline Pacaud est avec simplicité, la dactylo éberluée de son aventure; contrastant avec elle, Myno Burney l'écrase de son élégance et de ses manières de vamp fatale cependant que Pauline Carton ne s'en laisse pas si fatalement imposer en tant que logeuse d'hôtel mileux. La photographie très soignée utilise avec adresse des décors tout faits, aux éclairages bien équilibrés.

J. C.

ÉCLAIR-JOURNAL

L'Innocent.

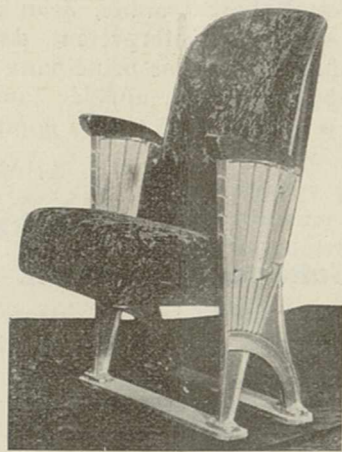
Dans un numéro récent de cette revue, notre collaborateur parisien « Junior » a résumé le scénario de cette œuvre et, à la faveur d'un entretien avec le producteur nous a exposé dans quel esprit elle avait été réalisée.

Afin d'éviter de nous répéter, nous demandons à nos lecteurs de vouloir bien se reporter à ce numéro (227, 5 Février), et nous passerons immédiatement à l'examen de la réalisation et de l'interprétation.

Nous avons eu trop fréquemment l'occasion d'être dur envers Maurice Cammage, pour ne pas nous réjouir aujourd'hui de le voir s'évader de ses écoeuvants vaudevilles militaires, et nous procurer, avec *L'Innocent* que ses possibilités cinématographiques sont très au-dessus de la moyenne. Il est

difficile de définir dans un film dont les qualités semblent surtout résulter d'un bon travail d'équipe, quelle est la part du réalisateur dans toutes les trouvailles heureuses que nous relevons en cours de l'action. Mais il est évident que si *L'Innocent* est si bien fait, si un souci aussi constant de faire « cinéma » se révèle à toutes les images, c'est qu'il y a eu pour diriger et coordonner tout cela, chez le metteur en scène, une volonté intelligente et un sens cinématographique très averti. On

Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin

a notamment, tiré le meilleur parti, avec un humour un peu macabre, de cette histoire de malle, qui contient un cadavre, et que l'on tremble de voir ouvrir à chaque instant. Le « gag » sonore et visuel du mouton en caoutchouc sur lequel un policier marche, alors que se prépare une scène tragique, constitue parmi bien d'autres, une jolie scène de cette intéressante réalisation.

Le seul reproche à faire — il est inhérent à la plupart des meilleures productions françaises — c'est que le film manque de ce rythme vif et rapide que lui eussent assuré, au découpage, à la réalisation et au montage, les techniciens d'Amérique. Sans cesser une seconde d'être intéressant, le film arrive parfois à « faire » lent.

Parlons maintenant de Noël-Noël. Nous ne sommes pas de ceux qui crachent maintenant sur le personnage d'Ademaï, qui était très drôle, et nous valut de bons moments. Noël-Noël n'a eu raison d'abandonner ce personnage et ses dérivés que parce que son parler déconcertait un public qui a déjà bien de la peine à comprendre un langage clair, et aussi parce qu'il arrive à être plus humain encore en restant lui-même.

On a parlé de Charlot à propos de son interprétation de *L'Innocent*. Pour agaçantes que nous semblent ces comparaisons, il faut reconnaître, que celle-ci n'est pas absolument dénuée de fondement. Ce n'est pas encore de la même classe, mais c'est incontestablement du même ordre. Noël-Noël est un des rares acteurs français dont le jeu, tout en demi-teintes, suggère plutôt qu'il n'impose et qui renonçant à faire preuve d'abatage et de métier, nous semble tout simplement vivre son personnage. Souhaitons que cette réussite complète ne soit pas sans lendemain.

Le dialogue est simple, direct, spontané et plein d'esprit.

Aucune autre vedette dans ce film, mais des comparses formant un tout vraiment homogène. En dehors de la gentille Madeleine Robinson, qui n'a pas grand chose à faire, le meilleur interprète est Paul Amiot, auquel les rôles de policier vont admirablement; il a ici de l'autorité, de la décision, de la simplicité et du naturel. Georges Jamin est, lui aussi, tout à fait remarquable. Les interprétations de Jacques Varenne et de Henri Nassiet (lequel semble vouloir s'inspirer d'Edward G. Robinson) sont plus « grosses » mais acceptables. Citons encore Genin, toujours drôle, Mady Berry,

Fréhel, le petit Jean Pierre Thisse, Léonce Corne, Seller, etc...

A cause de ses qualités cinématographiques, et à des titres bien divers, *L'Innocent* doit plaire à tous les publics. Souhaitons que l'exploitation sache lui assurer le lancement qu'il mérite.

A. DE MASINI.

ETOILE-FILM

Ça, c'est du Sport.

René Pujol et Géo Koger ont fait évoluer Larquey, Rellys et Henri Garat sur les toits de Paris et ça, pour eux, c'est du sport car rien ne les prédestinait à ce genre d'acrobatie.

Il faut dire aussi, que tous trois amoureux, le premier de M^{me} Lavator, les deux autres respectivement des deux filles Ernestine et Anna tenaient beaucoup à la réputation de Larquey-Trapon employé de banque. Or celui-ci avait prêté 30.000 fr. de la caisse, à Rellys-Falliche pour satisfaire aux conditions de Madame Lavator. Celle-ci moyennant reçu dûment timbré avait gardé l'argent dans son armoire. Trapon voulant restituer ces 300.000 francs se faisait cambrioleur « par honnêteté ».

De chutes en glissades, nos trois soupirants atteindront cette malheureuse armoire et malgré le retour de Madame Lavator (Marguerite Pierry) réussiront trop bien leur coup puisqu'ils emportent 35.000 fr. ce dont Larquey est au désespoir. Mais là ne s'arrête pas leur mésaventure car Madame Lavator ne veut épouser Trapon que lorsque Ernestine et Anna seront également mariées. Ernestine (Suzanne Dehelly) a déjà Falliche comme prétendant agréé depuis qu'il a fait miroiter ces 30.000 francs.

Anna (Jeny Briand) a bien de son côté Henri comme soupirant mais Henri (Henri Garat) est aussi maladroite en vélo, sur un toit, ou devant une partie de chant.

Anna qui ne compte que sur elle pour faire vivre le futur ménage travaille la danse et veut d'abord se faire engager.

Heureusement que Trapon héritera d'un fonds de commerce. Seulement il doit épouser une vague cousine plutôt africaine qu'européenne. Tout commence à s'arranger: la négrillonne fera semblant d'épouser Trapon avec l'assentiment de Mme Lavator qui elle-même épousera secrètement en bonne et due forme ledit Trapon. Henri, qui a de bonnes idées quand les auteurs lui en donnent, transforme le fond de commerce en dancing dans lequel lui et Anna pourront chanter et danser.

Falliche pas tellement dénué de roubardise qu'il en avait l'air réclame les 30.000 francs dont il a le reçu car le fisc ne lâche l'héritage qu'à ce prix.

Malgré de violentes protestations de la part des locataires de l'immeuble le dancing prospérera et Henri et Anna pourront avouer que las d'attendre ils s'étaient mariés depuis quelque temps. Confiance pour confiance tous avouent mutuellement leur union ayant trouvé le temps des fiançailles un peu trop prolongé.

Si l'on ne devait pas subir deux chansons aux titres prometteurs: « La guinguette de Saint-Cloud » et « quand l'accordéon pleure » surtout lâchées

du bout des lèvres par M. Garat, nous n'aurions qu'à féliciter les auteurs d'avoir réalisé avec le concours d'artistes... éprouvés au comique fin et nuancé tels que Larquey, Rellys, Marguerite Pierry, Suzanne Dehelly, Jim Gerald, un film drôle très commercial fortement soutenu par la musique de Vincent Scotto, beaucoup plus à l'aise dans le jazz qu'au travail forcé lorsqu'il doit souligner d'incomparables naïseries.

Des rôles épisodiques sont bien tenus par Morton, Mihalesco, Gildes, Larive, Saint-Ober, Mauger, Sinoël, Princesse Khandou.

L'atmosphère du début du film, au Parc des Princes lors des courses cyclistes nous situe de plain pied dans l'action. Par opposition vers la fin du film nous avons des scènes de danses bien réglées et bien filmées entrecoupées d'airs que Jany Briand chantera et mimera. En résumé un succès pour Marguerite Pierry, Larquey et Rellys dont l'accent marseillais enchantera même ses compatriotes.

Jacques CROSNIER.

Présentations à venir

MARDI 5 AVRIL

A 10 heures REX (Films Osso).
Alexis, gentleman chauffeur, avec André Luguel.

ECLAIR JOURNAL

vous prie
de vouloir
bien noter

sa

NOUVELLE ADRESSE

103, Rue Thomas

TÉLÉPHONE

sans changement

N. 23.65

Seul, un constructeur est qualifié pour
l'équipement sonore de votre Salle

MADI AVOX

construit tout son Matériel dans ses

USINES DE MARSEILLE

12-14, Rue Saint-Lambert

Téléphone : D. 58-21

Appareils pour Salles de 200 à 2.000 places
TYPES Senior, Cadet, Standard, Junior, Monobloc.

MATÉRIEL FRANÇAIS - Pour tous Accessoires,
Pour toutes Modifications - Pour votre complète satisfaction

Consultez " MADI AVOX " - 300 Références

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Un meurtre sans importance; L'Alerte.*
 AVENUE : *Délicieuse.*
 AUBERT-PALACE : *Chéri-Bibi.*
 BALZAC : *Amour d'Espionne.*
 BIARRITZ : *L'excentrique Cingier Ted.*
 BONAPARTE : *Quitte ou double.*
 BROADWAY. — *Charivari.*
 CAMEO : *Le tombeau hindou.*
 CINERIRE : *La guerre des gosses; les deux Papis.*
 CESAR : *Le tombeau hindou.*
 COLISEE : *Légions d'honneur.*
 CHAMPS-ÉLYSÉES : *La vie, l'art et l'amour.*
 CINE-OPERA : *La Joyeuse suicidée; La 13^e chaise.*
 EDOUARD VII : *Quadrille.*
 GAUMONT-PALACE : *La Marseillaise*
 HELDER : *Cette sacrée vérité.*
 IMPERIAL : *Orange.*
 MARBEUF : *Night club scandal.*
 MADELEINE : *Voleur de femmes.*
 MIRACLES : *L'impossible M. Bébé.*
 MARIGNAN. — *Les gens du voyage.*
 MARIGNY : *Chéri-Bibi.*
 MARIVAUX. — *Hercule.*
 MAX LINDER : *Prison sans barreaux.*
 NORMANDIE : *Bar du Sud.*
 OLYMPIA : *Tarakanova.*
 PARAMOUNT : *M. Breloque a disparu.*
 PARIS : *Marie Waleska.*
 PIGALLE : *Les enfants du Capitaine Grant.*
 REX : *Un soir à Marseille.*
 SAINT-DIDIER : *Valet de cœur.*
 STUDIO BERTRAND : *Big city; 40 Naughty Girls.*
 STUDIO 28 : *Big broadcast of 1938.*
 STUDIO ÉTOILE : *On a arrêté Sherlock Holms.*
 PANTHEON : *Le Puritain.*
 UNIVERSEL : *Million dollars legs; Orange.*

HERCULE

Depuis un mois *Hercule*, l'irrésistible film imaginé par Carlo Rim, réalisé par Alex. Esway et interprété par Fernandel, Gaby Morlay, Jules Berry et Pierre Brasseur, obtient, au cinéma Marivaux, un succès complet.

Ce film vient d'être présenté en Suisse où il a réalisé des recettes record et obtenu une presse unanimement élogieuse.

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 ACTUALITES P. P. (Faub. St. Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.
 NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES, INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE
 35, Rue Fongate - MARSEILLE
 Téléphone Garibaldi 76-60



Charbons "LORRAINE"
 (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
 ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

Pour la Région Parisienne
 G. Charles de VALVILLE (S^e Filmolaque)
 39, Rue Buffon, PARIS-V^e - Port-Royal 28-97

Ce que la Presse dit de "L'INNOCENT"

On souhaiterait beaucoup de films qui prétendent « à la tranche de vie » aient cette grâce sincère et cette délicatesse dans l'observation.

René BIZET - *Le Jour* 17-2-38

Un drame drôle, plein de fantaisie, d'humour, de sensibilité; et qui fait penser à Charlot.

Les auteurs ont voulu plaire et divertir. Ils y ont réussi avec éclat. Voilà un des meilleurs films de la saison. Allez le voir. Il en vaut la peine. C'est un feu d'artifice de trouvailles, de cocqueries, de gags, irrésistibles.

Noël-Noël vient d'accomplir un acte courageux, dont seuls sont capables les vrais artistes. Il a renoncé à paraître sous l'aspect auquel il nous avait accoutumés.

Paul REBOUX - *Paris-Midi* 16-2-38

Cet innocent aux mains si pleines fait largement bénéficier notre production de ses trésors.

Jean LAMY - *Le Figaro* 17-2-38

Noël-Noël, débarrassé de ses accessoires de maquillage: perruque, faux-nez, sous lesquels il nous est le plus souvent apparu au cinéma, Noël-Noël est charmant d'ingénuité, de gentillesse et de malice inconsciente. Grâce à lui, l'« innocent » aura du succès.

René JEANNE - *Le Petit Journal* 16-2-38

Quand à la fin du film, Noël-Noël abandonne les enfants sur un banc, il m'a fait penser à Charlot du *Kid*.

Candide - 17-2-38

C'est un film charmant, traité avec beaucoup de finesse et d'esprit. Cette fois, Noël-Noël a trouvé le rôle qui lui convient. Il ne s'est pas déguisé, il est parfait.

Pierre WOLFF - *Paris-Soir* 17-2-38

Tiens, tiens, voilà qui n'est pas courant: un film français dont le scénario bien construit est ingénieux, dont le dialogue est amusant et fin, dont les personnages sont observés, typés, représentés, même pour les petits rôles, par des artistes judicieusement choisis, bien à leur place et qui font preuve de talent.

André REUZE - *Excelsior* 17-2-38

LETTRE DE NEW YORK

(de notre correspondant particulier)

Les Prix de l'Académie des Sciences et des Arts Cinématographiques.

Réunie à Los Angeles le 10 mars, l'Académie de l'Art Cinématographique vient de décerner les prix suivants, aux artisans du septième art pour l'année 1937.

Le meilleur film choisi (1500 voix participaient au scrutin) fut *La vie d'Emile Zola* (Warner Bros).

La meilleure interprétation féminine, Luise Rainer pour son interprétation émouvante de la chinoise dans *Visages d'Orient* (Good Earth, M. G. M.).

La meilleure interprétation masculine, Spencer Tracy pour son jeu magistral de *Capitaines Courageux* (M. G. M.).

La meilleure interprétation féminine,

ne d'un rôle secondaire, Alice Brady pour son jeu pittoresque dans *Old Chicago* (20 Century-Fox).

La meilleure interprétation masculine d'un rôle secondaire, Joseph Schildkraut, pour son jeu sobre du Capitaine Dreyfus dans *La Vie d'Emile Zola* (Warner Bros).

La meilleure direction, Léo McCarey pour *The Awful Truth*.

Le meilleur assistant-directeur, Robert Webb pour *Old Chicago* (20 Century-Fox).

L'histoire la plus originale, William A. Wellman et Robert Carson, auteurs de *Une Étoile est Née* (Artists Associated).

Le meilleur scénario, Norman Pyle Raine, Heinz Herald et Geza Herczeg auteurs de *La vie de Emile Zola* (Warner Bros).

La meilleure Cinématographie, Karl Freund pour *Good Earth* (M. G. M.).

La meilleure direction artistique,

Stephen Gooson pour *Les Horizons Perdus*.

Le meilleur enregistrement, Thomas Moulton pour *Hurricane*.

La meilleure composition musicale, Harry Owens pour la chanson *Sweet Leilani de Waikiki Wedding* (Paramount).

La meilleure direction chorégraphique, Hermes Pan pour *Une Demoiselle en détresse* (R.K.O. Radio).

La meilleure Edition cinématographique, Gene Harlick et Gene Melford pour *Les Horizons Perdus*.

La meilleure partition musicale, Deanna et ses Boys.

Les meilleurs films à court métrage, *The private Life of the Ganets* (Educational); *Torture Money* (M. G. M.); le dessin animé de Walt Disney *Le Vieux Moulin; Penny Wisdom* en technicolor (Pete Smith, M. G. M.).

JOSEPH DE VALDOR.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES

POUR LE CINÉMA :

MARSEILLE	5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS TÉLÉPH. GUT 85-77	9, R. MARÉCHAL PÉTAINE TÉLÉPHONE : 838.69	NICE
ALGER	6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE : 10.06	4, RUE ST DENIS	ORAN TÉLÉPHONE 206.16	33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE : 06.29	CASABLANCA

LES FILMS NOUVEAUX

au CAPITOLE

Hurricane.

Ce film, que ne semble pas avoir précédé, tout au moins dans notre région, le lancement qu'eût mérité son importance et nécessité son titre, est pourtant une des productions les plus marquantes que les Américains nous aient envoyées cette saison.

Hurricane est une œuvre que nous classerons, dans notre souvenir ému, aux côtés d'*Esquimaux* et d'*Ombres blanches*. Car c'est un réquisitoire terrible contre l'esprit colonisateur et civilisateur des hommes blancs. Nous y voyons un couple d'indigènes des îles des Mers du Sud, que tout promet au bonheur. L'homme, Terengui, qui par sa force, sa beauté, son sens de la mer, est considéré dans son île un peu comme une sorte de dieu, est premier maître à bord d'un voilier. En escale dans une colonie voisine (française, pour préciser, mais on s'applique à nous le dissimuler; prestige, prestige...) il assomme un blanc ivre, qui l'avait insulté et gillé: six mois de bagne. Tentative d'évasion: un an de plus à faire. Le gouverneur anglais dont dépend Terengui, refuse d'intervenir, au nom de la morale, de l'honneur, de la justice des blancs, et de cette discipline qui fait la force des empires coloniaux. Et le fait que la compagne de Terengui attend un enfant ne change rien à cette décision.

Mais le captif ne peut se soumettre. Six tentatives d'évasion portent à seize ans le total de sa peine. Au bout de huit ans, il parvient enfin à s'enfuir, en tuant un homme. Il s'empare d'une pirogue, accomplit huit cents kilomètres, et est recueilli épuisé, par le prêtre de son île. Dans un coin désert il retrouve enfin sa femme, et voit pour la première fois sa petite fille. Mais le gouverneur apprend ce retour, et en dépit d'un ouragan épouvantable qui se prépare, réquisitionne le voilier pour capturer le fugitif. La tempête arrive, terrible. L'île est anéantie, rasée par la fureur des vents et des flots. Les seuls survivants sont les occupants du voilier, Terengui, sa femme et sa fille. Enfin la femme du gouverneur, qui a été sauvée par Terengui. Est-ce par reconnaissance, ou parce qu'il a tardivement compris, que le gouverneur laisse fuir le trio, vers une autre île, vers le bonheur?

Il n'y aurait pas dans *Hurricane* la scène de la Tempête, qui constitue un

des clous les plus extraordinaires que l'on ait vu dans un film, que l'œuvre n'en conserverait pas moins toute sa puissance, toute sa valeur humaine. Nous parlions plus haut d'*Esquimaux* parce que comme dans ce film, nous touchons du doigt l'impossibilité d'adapter notre morale, nos usages, notre justice, à des races différentes de la nôtre. Jamais peut-être autant que dans ce film, la civilisation que nous prétendons imposer par la force, ne nous est apparue aussi ridicule et aussi abusive.

Quelle commune mesure peut-il y avoir entre ce gouverneur correct et impeccable, étriqué dans ses vêtements et dans ses principes, et ces hommes, nus et beaux, ignorants du bien et du mal, et qui passent leur vie à danser, à nager, à travailler le moins possible, et à faire l'amour?

Voilà une fois de plus, ce qu'osent — et ce que peuvent — nous montrer les Américains, tandis que nous réalisons et préparons, à la gloire de nos « civilisateurs » nationaux, des bandes dont la médiocrité est bien à la mesure des individus qu'elles prétendent glorifier.

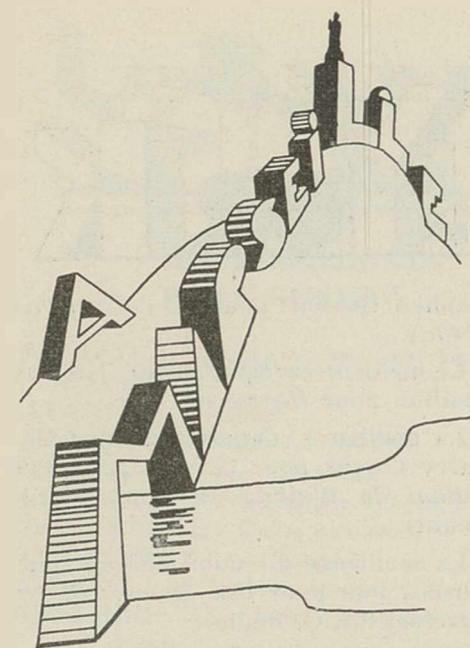
Nous retrouvons ici toute la maîtrise de John Ford, qui a réalisé, dans toutes les scènes qui concernent les indigènes, le plus magnifique poème à la nature, à la beauté et à la Vie. Il a trouvé en Jon Hall un interprète admirable, véritable diable humain, infiniment plus vrai, plus près de la nature et plus attachant que tous les Weissmuller et autres Buster Crabbe. C'est un animal splendide qui nous réconcilie un peu avec notre triste humanité. Sa partenaire Dorothy Lamour est belle, comme dans *Hula*, et on ne lui en demande pas davantage. Raymond Massey, qui fut si remarquable dans *La Vie Future*, a endossé avec courage le personnage du Gouverneur.

Parmi les autres interprètes, nous avons reconnu Mary Astor, John Carradine, C. Aubrey Smith, tous excellents.

(Artistes Associés).

A. M.

Mardi 5 Avril
FÊTE DE L'AMICALE



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — *Les Gens du Voyage*, avec Françoise Rosay (Tobis) Seconde semaine d'exclusivité.

CAPITOLE. — *Chéri Bibi*, avec Pierre Fresnay (Cie Fse Cinématographique) Exclusivité.

ODEON. — *Les Deux Combinards*, avec Georges Milton (G. F. F. A.) Exclusivité.

Semaine précédente, omise par erreur: *A Paris tous les trois*, avec Claudette Colbert et *La loi du Milieu*, avec Barbara Stanwyck (Paramount) Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Le Voleur de Femmes*, avec Jules Berry (Gallia Cini) En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Rue sans issue*, avec Sylvia Sydney (Artistes Associés) Exclusivité.

STAR. — *Nuit de Mystère*, avec Roscoe Karns et *Crépuscule de la Vie*, avec Victor Moore (Paramount) Exclusivité en version américaine.

RIALTO. — *Quadrille*, avec Sacha Guitry (Guy-Maïa Films) Seconde vision.

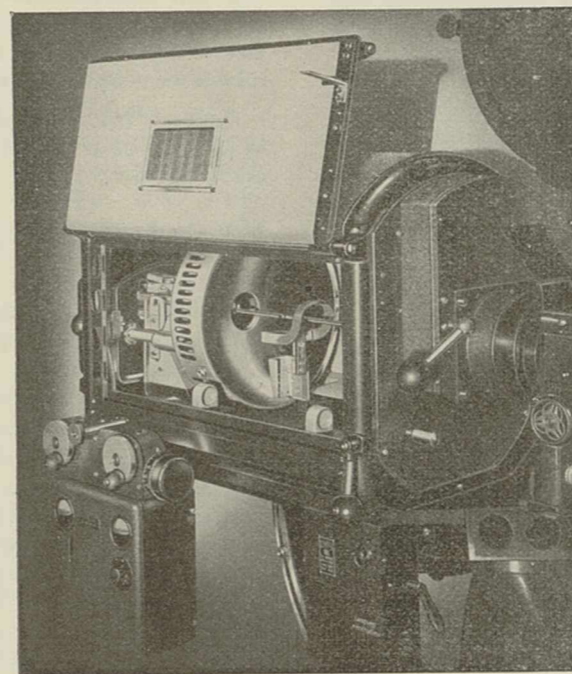
CLUB. — *Un taxi dans la nuit*, avec Brian Donlevy Exclusivité et *La Patrouille perdue*, reprise.

REGENT. — *Maman Colibri*, avec Huguelte Duflos (Paris-Cinéma-Location) Seconde vision.

COMEDIA. — *L'île des Veuves*, avec Marcelle Chantal (Léon Worms) Seconde vision.

La Technique et le Matériel.

MAGNASOL II, un nouveau type de Lanterne



Lampe Magnasol II lanterne ouverte.

Zeiss Ikon vient de sortir sur le marché français un nouveau type de lanterne pour charbons Beck qui ne manquera pas d'attirer l'attention des exploitants et des techniciens du cinéma.

Il s'agit d'une construction sur de nouvelles bases qui correspond aux exigences de la projection moderne: lumière blanche, éclairage stable.

Position des Charbons

L'expérience faite avec les charbons Haute Intensité a démontré que jusqu'à une certaine intensité, la position horizontale des charbons est plus facilement réglable pour l'opérateur. Pour que le cratère conserve toujours la même forme stable, un aimant à soufflage d'une ingénieuse construction est prévu. Son but est de maintenir la boule de gaz dans l'intérieur du cratère du charbon positif.

Guidage des Charbons

Les charbons Haute Intensité à employer généralement sont de 6 à 8 mm. de diamètre avec une largeur de 300 mm. Comme ces charbons par eux-mêmes n'ont pas une très grande stabilité, le charbon positif n'est pas seulement tenu dans le porte-charbon, mais guidé par un support spécial qui

maintient le cratère toujours au même endroit. Les porte-charbons possèdent les caractéristiques qui ont fait leurs preuves dans les autres lampes Ernemann: serrage très stable, mais changement aisé, on peut les ajuster de différentes dimensions des charbons.

Système d'éclairage

On emploie un miroir spécial dont la courbe asphérique se rapproche du miroir Kinesol, breveté par Zeiss Ikon, mais il possède un diamètre de 358 mm. La courbe asphérique est calculée, comme on le sait, pour donner un maximum de répartition égale sur toute la surface de l'écran et une grande luminosité. Surtout en combinaison avec les ouvertures des projecteurs Ernemann et les objectifs extralumineux Zeiss Ikon on obtient un flux lumineux très élevé.

Avance Automatique

L'avance est faite par moteur branché en parallèle avec l'arc. Le moteur marche continuellement et sa vitesse est réglable également par un potentiomètre suivant les charbons. Les porte-charbons sont actionnés par engrenage. Ce qui est surtout à remarquer, c'est le réglage du rapport de

l'avance des charbons positifs et négatifs.

Une boîte qui se trouve à portée de la main de l'opérateur règle ce rapport au moyen d'un engrenage.

L'avance automatique avec des instruments de contrôle et les interrupteurs se trouvent réunis dans une boîte en dehors de la lanterne. La chaleur dégagée par la lanterne ne peut donc influencer en rien le bon fonctionnement du réglage de l'avance. Un interrupteur automatique empêche le moteur d'être mis sous courant avant l'allumage.

L'ajustage manuel des charbons est fait par des roues à main qui se trouvent sur la boîte de contrôle et qui découplent automatiquement l'avance par moteur.

Lanterne

La lanterne de grandes dimensions facilite la circulation de l'air chaud et la ventilation. Elle possède des parois et une boîte en fonte. Un cendrier facile à enlever reçoit les dépôts des charbons. Un clapet d'allumage protège les miroirs contre les éclats des charbons à l'allumage. Un réflecteur de cratère projette l'image sur le mur avant de la cabine, ce qui permet à l'opérateur de la surveiller aisément. Un obturateur ferme la lanterne contre le projecteur.

(Cinématelec, agent exclusif pour le Midi).

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann 

Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Écran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

NECROLOGIE

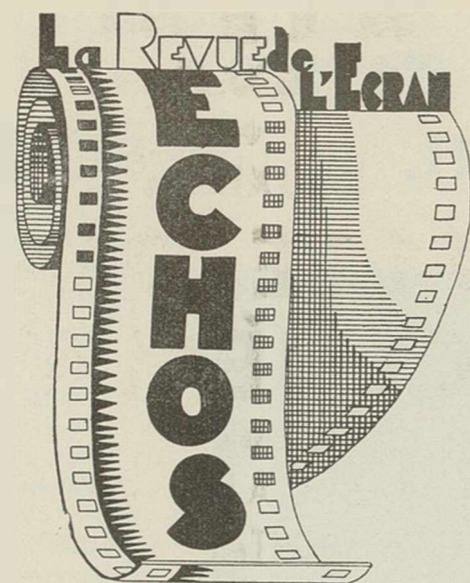
Nous avons appris avec peine la semaine dernière, le décès de M. Paul Gérard, administrateur de la Société Madiavox. Depuis le mois de Décembre, l'état extrêmement grave de M. Gérard ne laissait que peu d'espoir à son entourage. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Nous connaissons M. Paul Gérard depuis six ans environ, c'est-à-dire à partir du moment où, créant la Société Madiavox, il se lança dans l'industrie cinématographique, où sa maison fut bientôt avantageusement connue. Son fils André, qui était depuis plusieurs années son collaborateur, et qui, depuis assumait seul la direction de la Société, continuera son œuvre.

Nous lui présentons nos vives condoléances et l'assurons ici de notre sympathie.

— Nous avons, un trop tard pour l'annoncer dans notre dernier numéro, la mort de M. Marcel Sprecher, décédé à 46 ans, des suites d'une longue et pénible maladie.

M. Sprecher, qui était secrétaire général de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films, Administrateur de la Mutuelle du Cinéma et Directeur Administrateur de la S. E. L. F., ne comptait dans la corporation que des amis. Sa perte sera douloureusement ressentie à Marseille, où il était très connu. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.



PRENEZ NOTE

La mise en service du nouveau central téléphonique Lycée a apporté des modifications dans les numéros téléphoniques de quelques agences de Marseille.

Voici, à notre connaissance:

A. G. L. F.: Lycée 46-87.

Cinéa-Film: Lycée 50-01.

Filminter: Lycée 57-84.

Film Osso: Lycée 71-89.

Paramount: Lycée 18-76 et 18-77.

DE PASSAGE

M. Vicard, l'aimable directeur de la location d'Etoile Film était de passage à Marseille à l'occasion de la présentation de *Ça c'est du Sport*. Il s'est montré enchanté de l'accueil fait à son film par les directeurs Marseillais.

— M. Marchal, d'«Eclair Journal», et notre ami Jean Redon, chef de la publicité étaient eux aussi, venus à Marseille pour assister à la présentation de *L'Innocent*.

Grâce à eux, nous pourrions bientôt parler des projets d'«Eclair Journal» pour la saison qui vient.

A LA CHAMBRE SYNDICALE

Vendredi dernier, la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est a offert un apéritif d'honneur à son Secrétaire-adjoint M. Deschamps, directeur régional de l'Agence Tobis.

Appelé par cette maison à un nouveau poste important à Paris, M. Deschamps qui quittait notre ville le soir même, s'est montré particulièrement ému de l'attention et des souhaits que lui exprimaient ses camarades.

Nous nous joignons à ceux-ci pour renouveler à M. Deschamps les regrets que nous causent son départ ainsi que nos félicitations et nos meilleurs vœux pour son avancement.

Une agence « Derby » à Marseille

Une jeune firme, qui a su débiter par un coup de maître, puisque son premier film fut *Le Puritain*, Les Films Derby, vient de créer une agence à Marseille.

Au boulevard Longchamps, bien entendu, et au numéro 63.

Nous avons fait la connaissance de M. Walter E. Cohn, le jeune et aimable directeur divisionnaire des Films Derby, venu à Marseille pour présenter *Ceux de demain*, et procéder à l'ouverture de l'agence.

Par lui, nous avons pu avoir quelques renseignements sur les films que distribueront les Films Derby dans notre région. Outre les deux productions déjà citées, la nouvelle firme nous présentera bientôt: *Le cœur ébloui*, avec Max Dearly, Huguette Duflos, Henri Rolland, José Noguère, Aquistapace, Pauline Carton, Mady Berry, Raymond Cordy, Charpin; *Sa Majesté se marie*, une charmante comédie avec Jenny Jugo.

Enfin les Films Derby distribueront le second grand film de Jeff Musso. Ce jeune réalisateur, qui est un peu notre compatriote (il est né à La Ciotat) s'est d'emblée imposé à l'attention du monde cinématographique avec *Le Puritain*, qui s'est vu attribuer cette année le Prix Louis Delluc. Le prochain film de Jeff Musso, *Goya*, sera consacré à la vie et à l'œuvre du célèbre peintre espagnol, Louons Jeff Musso de fuir la facilité et de s'attacher à des sujets propres à relever le niveau intellectuel et social de notre production.

Et souhaitons bonne chance à l'Agence Derby et à l'actif M. Cohn qui saura vite conquérir la sympathie de l'exploitation régionale.

« LES FILLES DU RHONE »
FILM ENSOLEILLE PARAITRA
AU PARAMOUNT

La grande réalisation de J. P. Paulin, d'après l'œuvre délicate de Jean des Vallières « Les filles du Rhône », passera en exclusivité au « Paramount ».

On sait que ce film, plein du soleil de la Provence, est interprété par plusieurs jeunes vedettes ravissantes, telles que Annie Ducaux, Denise Bosc, Nane Germon, Andrée Berty et Madeleine Sologne.

Larquey, Alexandre Rignault, Daniel Lecourtois, Escoffier, Maurice Remy, Arnaudy, Teddy Parent, André Nicolle, assurent la distribution des principaux rôles masculins, pour lesquels ils ont su s'adapter aux personnages de la Camargue avec bonheur et aisance.

« Les Filles du Rhône » est un grand film qu'exporté, ferait connaître à l'étranger d'une façon artistique et virile une des plus belles contrées de France et réaliserait par là la plus efficace des propagandes nationales.

MARDI
5 AVRIL
DEUXIÈME
FETE DU
CINÉMA

organisée par
L'AMICALE DES
REPRÉSENTANTS DES
MAISONS DE LOCATION
DE FILMS

A 20 heures
APÉRITIF D'HONNEUR
offert par les Établissements
Dubonnet, Cap Corse Mattéi, Gancia,
Pigalle et O'Central

BANQUET

Menu

POTAGE AMBASSADEUR
TIMBALE DE SOIES AU CHABLIS
BALLOTINE DE CANETONS PERIGOURDINE
CŒURS D'ARTICHAUX CHATELAINES
POULARDES DE BRESSE ROTIES
SALADE ARLESIENNE
GLACE SALAMMBO
CORBEILLES DE FRUITS
DESSERTS
LANGLADE BLANC ET ROUGE EN CARAFES
GRAVES — MEDOC
CHAMPAGNE PARTINI
CAFE ET LIQUEURS

A 22 heures
CONCERT

avec le concours de M^{me} NITTA-JO
et de MM. BERVAL, DARCELYS,
et Fred VANUCCI.

A 23 heures
OUVERTURE DU BAL

L'Amicale compte sur votre présence pour assurer à cette soirée un succès plus grand encore que celui de l'an dernier. Le produit de cette fête constituant actuellement la seule ressource de sa Caisse de Secours.

En venant à cette fête, en y amenant vos amis, vous aurez le double plaisir de vous amuser et de contribuer à une œuvre de prévoyance sociale.

LES 75 ANS DE ZEISS IKON

Les Usines Zeiss Ikon de Dresden ont publié un livre pour commémorer leur 75^e anniversaire. C'est en effet en 1862 que le petit atelier Hüttig, berceau de la puissante firme Zeiss Ikon, a commencé à s'occuper de la fabrication d'appareils photographiques.

Cet ouvrage contient l'histoire du développement de Zeiss Ikon, fruit de fusions successives des plus importantes Maisons du continent pour la construction des appareils photographiques et de cinéma sous l'égide de la célèbre Maison Zeiss d'Iéna, et dont l'activité s'étend aujourd'hui à tous les domaines de la photo et du cinéma, appareils de prise de vues, film, projecteurs, équipements sonores, appareils d'éclairage et beaucoup d'autres.

L'histoire de cette Maison se confond avec celle de la photographie elle-même. Le buste de Daguerre qui orne la façade principale de l'Usine Ica, la chambre de Daguerre qui occupe une place d'honneur dans le Musée photographique Zeiss Ikon sont un émouvant hommage au génial inventeur français. En lisant le livre « Les 75 Ans de Zeiss Ikon » on peut suivre l'évolution de la science photographique et cinématographique depuis la découverte de Daguerre jusqu'au film en couleurs — réalité d'aujourd'hui et, même jusqu'au film en relief — espoir de demain.

LA MUSIQUE DE
BLANCHE NEIGE ET
LES SEPT NAINS

Dans le département musical des studios Walt Disney, on a longuement travaillé à la partition musicale de *Blanche Neige et les sept Nains*, le chef d'œuvre de Walt Disney.

Les chansons de ce film délicieux ont été l'objet de soins tout particuliers. Les deux premières: *La Chanson du Puits Magique* et *Un jour mon prince viendra* sont chantées par la jolie petite Blanche Neige, et la troisième *la chanson d'amour* par le Prince Charmant, qui lui dédie ainsi, harmonieusement, sa jeune terresse.

D'autres chansons ont été intitulées: *avec un sourire et une chanson, Sifflez en travaillant, Hi-ho, la chanson du lavoir*, et enfin *N'est-ce pas que cette chanson est belle?*

Toute l'armature de ce grand film de dessins animés est due au grand compositeur Irving Berlin qui aurait créé de nouveaux rythmes et de nouvelles formes mélodiques avec *Blanche Neige et les sept Nains*. Ajoutons que tous les airs de *Blanche Neige* ont été édités par *Irving Berlin Inc* et traduits en français, espagnol, italien et langues scandinaves.

Demain, la France entière, conquise aux chansons de *Blanche Neige et les sept nains* verra éterniser son enchantement...



LA SOCIÉTÉ DES FILMS OSSO
présente

MARDI 5 AVRIL, à 10 heures au « REX » de Marseille

André LUGUET

et

Suzy PRIM

dans

Alexis, Gentleman chauffeur

Scénario original d'André LUGUET

Découpage et dialogue d'André LUGUET et André LEGRAND

Mise en scène de Max de VAUCORBEIL

avec

Marcel SIMON

Annie ROZANNE — Michel DURAN — Hélène RAY

et

Raymond CORDY

SOCIÉTÉ DES FILMS OSSO - 43, Rue Sénac, MARSEILLE -- Téléph. : Lycée 71-89

**UNE SORTIE SENSATIONNELLE:
« BAR DU SUD »**

Bar du Sud la magnifique production d'Henri Fescourt, le metteur en scène de *L'Occident*, vient de sortir à Paris au « Normandie ».

Ce beau film est interprété par : Charles Vanel, Jean Galland, Lucas Gridoux, Lucien Galas, Mme Tania Fedor, Dolly Davis, Marthe Mussine.

L'accueil qui lui a été fait par la critique et le public laisse augurer que *Bar du Sud* tiendra longtemps l'affiche au « Normandie ».

Rappelons que c'est Cine-Radius qui s'est assuré la distribution de cette importante production.

LE DRAME DE SHANGHAI

De retour d'Extrême Orient où il est allé réaliser les extérieurs de son nouveau film *Le Drame de Shanghai*, Pabst donnera le premier tour de manivelle des scènes d'intérieur le 4 avril au studio de Joinville.

Après Christiane Mardayne, Louis Jouvet, Raymond Rouleau, Derville vient d'être engagé.

Pabst rapporte d'Extrême Orient des tableaux splendides et notamment les scènes de foule auxquelles participèrent plus de 15.000 figurants indigènes. Car le drame se déroule dans l'atmosphère chargée de menaces de Shanghai, à la veille du conflit entre le Japon et la Chine: une jeune femme, émigrée russe, a servi pendant 8 ans d'agent à la secte « Le Serpent Noir », mais elle n'a plus maintenant qu'une idée, se libérer et fuir Shanghai avec sa fille élevée dans un pensionnat de Hong-Kong. Mais la jeune femme s'aperçoit bientôt qu'elle est la prisonnière de Shanghai, qu'elle ne pourra jamais s'évader de cette ville ni de son passé et que la terrible organisation garde son pouvoir sur elle. Elle paiera de sa mort une vie de martyre, tandis que son seul ami emmènera sa fille Vera vers cette vie nouvelle et meilleure qu'elle désirait tant.

LE PETIT CHOSE

Robert le Vigan, dans *Le Petit Chose*, est un fringant maître d'armes et professeur de gymnastique, joyeux viveur et aimé des femmes, et ce personnage — bien différent des rôles de traître et de composition qu'il interpréta jusqu'à présent — lui convient à merveille. Du reste, Le Vigan est un escrimeur adroit et le travail aux agrès n'a pas de secret: pour lui, il n'eut donc, à aucun moment, besoin de se faire doubler.

Ce maître d'armes n'est pas, évidemment, un garçon très loyal, et le « Petit Chose » en fera la cruelle expérience, mais il le fait avec une telle désinvolture que, malgré tout, il ne peut être antipathique.

Un beau succès de plus à l'actif de ce comédie.

« ALERTE EN MEDITERRANEE »

Nadine Vogel, qui fit une création très remarquée dans *Drôle de Drame*, vient d'être engagée par Léo Joannon pour interpréter dans *Alerte en Méditerranée* le principal rôle féminin aux côtés de Pierre Fresnay et Karl Ludwig Diehl.

Robert Gys qui conçut les impressionnants décors de *Double Crime sur la Ligne Maginot* et *Chéri-Bibi* étudie actuellement le cadre maritime dans lequel se déroulera

l'action passionnante et d'actualité du film *Alerte en Méditerranée*.

LA FEMME DU BOULANGER

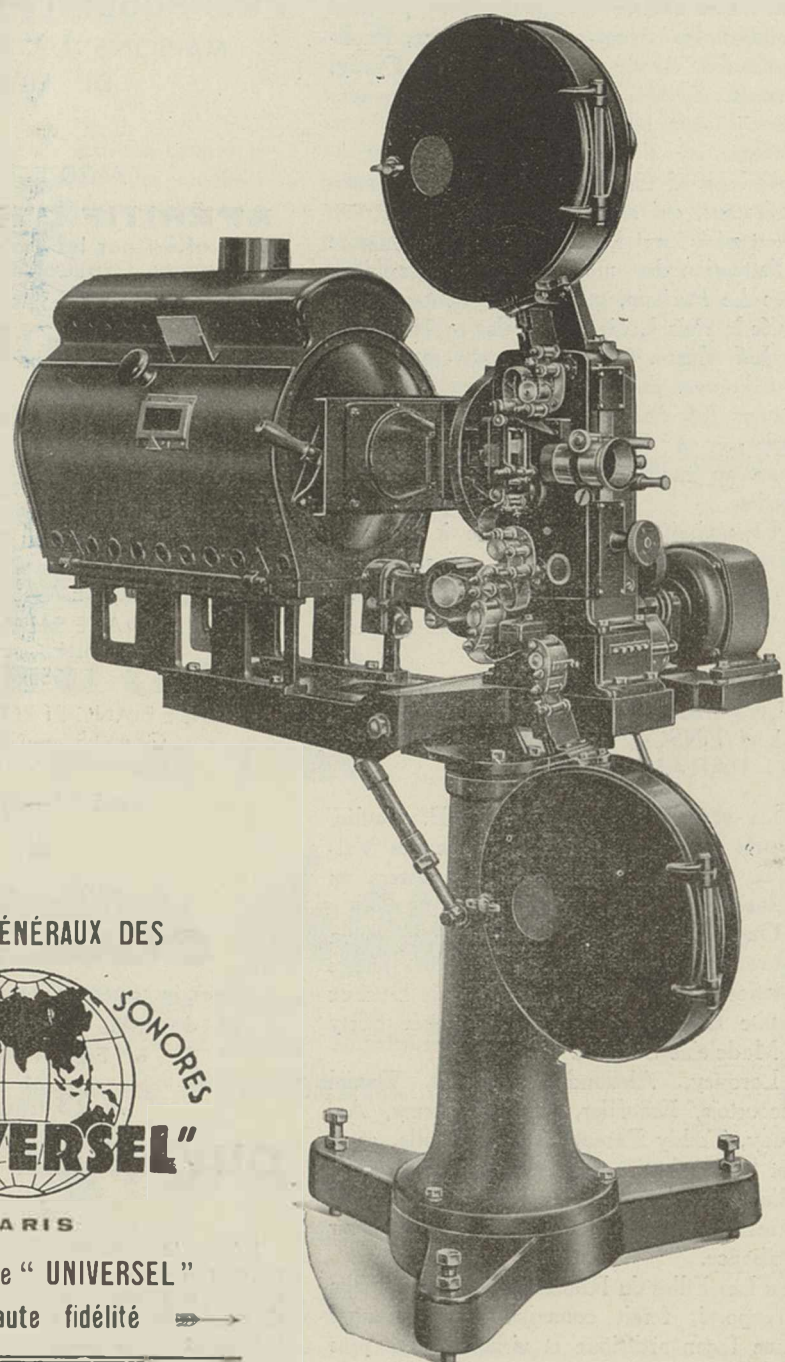
Le 26 avril, Marcel Pagnol donnera le premier tour de manivelle de: *La Femme du Boulanger* avec Raimu et Charpin pour principaux interprètes.

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAC — GRATION.

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38.16 et 38.17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Nouveau poste « UNIVERSEL »
type U haute fidélité

Études et Devis entièrement gratuits et sans engagement,
Tous les Accessoires de Cabines. Aménagements de Salle.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65	 98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS	 PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81 Rue Senac 81 Tél. Lycée 50-01	 CYRNOX SCFD DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59	 60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51	 3, Boulevard de la Liberté Tél. N. 11-60	 FILMS Angelin PIETRI 8, Rue du Jeune Anacharsis Tél. D. 64-19
 andré valette 65, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.	Directeurs de Spectacles PROCHAINEMENT Pour vous : TOUDOU			

ET LES AGENCES REGIONALES

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Si tu reviens

Abus de Confiance

Au Soleil de Marseille

Passeurs d'Hommes

Ignace

Les Rois du Sport

Regain

Naples au Baiser de Feu

Double Crime sur la Ligne Maginot

Carnet de Bal

La Grande illusion

La Dame de Malacca

Titin des Martigues

Le Cantinier de la Coloniale

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films. Vous le regretteriez!*